

Vendredi 11 février nous apprenions que la maladie venait de triompher de l'énergie rayonnante de notre ami et président Jos Pennec.

Avec leurs mots, Jean-Noël Cloarec mais aussi Nicole Lucas, pour l'IUFM, ont su, avec émotion et justesse, être nos porte-parole tant aux obsèques que lors de l'hommage organisé par l'Espace des Sciences deux mois plus tard, le 16 avril.

Nous avons dédié à Jos le concert de l'ensemble vocal *Messa di voce* prévu le 7 avril dont la programmation a été remaniée à cette fin.

Il y a aussi ces messages que nous avons reçus : messages nombreux et riches que nous avons collectés, pour pouvoir restituer, en les citant largement, ce qu'ils disent de la place qu'a tenue Jos Pennec pour nous, et beaucoup d'autres.

Et puis ... nous avons retrouvé des photos ... et relu aussi tout ce qu'il a écrit pour l'Echo des Colonnes ...

Qu'on retrouve un peu de lui dans ces quatre pages est toute notre ambition.

AT WT

JOS PENNEC

Photos

Qu'est-ce qu'une bonne photo ? malaisé de répondre mais les deux photos ci-contre le sont assurément puisqu'elles nous font sourire et nous restituent le privilège heureux d'avoir, en travaillant à l'Echo, fait un bout de chemin avec Jos.

L'homme savait être tranchant si nécessaire mais il était avant tout généreux. Cet air gourmand qu'il avait, quand de retour d'une plongée dans les [ses] archives, il vous ramenait le document qui allait faire mouche ! ainsi de l'unique gravure montrant la cohabitation, vers 1880, de l'ancien et du nouveau lycée, ou encore cette lettre de Paul Ricœur pour l'obtention du prix Duhamel qui disait tout de l'enfance du philosophe.

Et cette façon bien à lui de partir d'une enquête minutieuse sur les hommes pour nous initier, du Père Jean François (SJ) à Benjamin Bourdon, à l'évolution de la pensée scientifique !

Rien d'agaçant dans sa profonde érudition car, malicieux de nature, il avait un sens aigu de la dérision.

Fin connaisseur d'Alfred Jarry – autre gloire du lycée – notre spécialiste d'histoire des sciences était aussi pataphysicien, la pataphysique étant, comme chacun sait, la science des faits particuliers. Pour recevoir le prix Achard de l'Académie de Médecine en décembre 2007, Jos Pennec avait choisi d'arborer sa cravate favorite, une « Lavalloise » bleu sombre peuplée de petits pères Ubu !

Jos avait sans doute trouvé dans Jarry, lecteur boulimique et provocateur délicat, un héros emblématique à sa démesure. Enorme.



Ci-dessus :
Octobre 2007,
notre président annonçant Urbi et Orbi,
l'ouverture du cycle « Jarry » au lycée Zola.
(*Echo des Colonnes* n°28, cl. J-N Cloarec)



Ci-contre :
Saisi dans la Salle de Collection de Physique
par Samuel Bigot, photographe pour *Le Point*.
(*Echo des Colonnes*, n° 24)

Messages

La disparition de Jos —annoncée et improbable tant était grande son énergie — a suscité chez tous ceux qui le connaissaient, une « onde de choc affectif » dont Amélycor s'est fait un devoir de répercuter aussi fidèlement que possible les harmoniques. Le concert donné par l'ensemble Messa di Voce, dont il est rendu compte par ailleurs et auquel beaucoup d'entre vous ont tenu à assister, fut comme un point d'orgue, dont la résonance sera longue dans notre mémoire.

« Jos était effectivement un homme qui ne pouvait laisser personne indifférent, tant l'indifférence lui était étrangère. Il est des gens que l'on oublie de leur vivant, (nous) n'oublie(ons) pas Jos », comme l'écrit Gérard Perrot, son ancien Directeur adjoint et collègue à l'IUFM.

Parmi les messages d'amitié et de chagrin que nous avons reçus, trop nombreux pour que nous puissions les citer tous, nous avons retenu deux portraits, pour faire foi. Urbi et orbi, Jos « tel qu'en lui-même », amélycordial, et si **vivant** !

Le premier émane de M.Perrault, ancien Proviseur.

« Le lycée et le collège Zola, lieux dont je peux seulement témoigner, car M. Pennec est reconnu bien ailleurs, furent pour lui beaucoup plus qu'un simple cadre professionnel de passage. Il y était attaché de toute son âme.

De son dynamisme et de sa passion à faire découvrir ce lieu, à en faire vivre la mémoire, comme de son engagement au sein de l'Amélycor, me restent quelques images : M. Pennec devant l'entrée du lycée, entre la grille et les marches qui conduisent au hall d'entrée. Il lit à des visiteurs la façade de l'édifice réalisé par l'architecte Martenot. Chacun est suspendu à ses paroles porteuses de connaissance et profondément "vivantes". La voix porte. L'oeil pétillait d'intelligence et de répartie. Dès qu'il aperçoit un ami de passage ou le proviseur, s'il le peut, il interrompt brièvement son propos pour une poignée de main ferme. Son sourire radieux vous fait oublier les soucis du moment...

Dans le cadre de mes responsabilités, j'ai toujours eu beaucoup de joie à recevoir M. Pennec. Il était réconfortant de le voir relier avec enthousiasme et lucidité, la fidélité au passé et le soin d'éclairer l'avenir. Je ne pouvais qu'accompagner les initiatives pour lesquelles il se dépensait avec une énergie qui témoignait d'une volonté exceptionnelle, celle-là même qui lui a permis d'affronter la maladie, sans rien céder — jusqu'au bout — sur les engagements pris. »

Le second est signé Gilles Le Goffic, Professeur de Lettres au Lycée.

« De plus experts que moi diront la richesse et la profondeur des travaux de Jos. Il faut toutefois souligner l'intérêt pour la pédagogie qui a conduit notre collègue à être l'un des initiateurs d'un projet Comenius centré sur le patrimoine culturel et scientifique de lycées européens il y a une dizaine d'années maintenant. Enseigner, communiquer, échanger; la mise en oeuvre pratique l'intéressait au plus haut point.

A l'occasion de ce travail, j'ai découvert trois traits de sa personnalité qui restent présents à mon esprit.

L'humour d'abord, qui a permis de prendre la complexité administrative avec la distance utile pour éviter le découragement, ou pour apaiser les tensions entre personnalités aussi fortes que passionnées (à moins que ce ne soit l'inverse...). Le regard pétillant de Jos était une invitation à la prudence ou à la bienveillance.

Il faut ensuite mentionner l'invention jaillissante permettant d'ouvrir des perspectives là où la réflexion pouvait s'avérer stérile ou problématique. C'est alors que la diversité des savoirs de notre collègue faisait merveille, au-delà même de ce qui parfois était réalisable au niveau scolaire qui était le nôtre.

Le dernier mot peut se déduire des précédents : la curiosité. Je voudrais inscrire cette attitude dans le quotidien d'un voyage préparatoire à Saint-Jacques-de-Compostelle. Promeneur infatigable, attentif aux circonstances de rencontres comme à la diversité des sites ou des styles, il fut un compagnon de voyage convivial et stimulant.

A l'affût des signes offerts par le hasard objectif ou de figures pouvant devenir symboles — chacun y reconnaîtra l'intérêt de Jos pour la littérature de la fin du XIXème ou du début XXème siècle — Jos pouvait devenir soudainement pataphysicien. Vous entendez son rire, n'est-ce pas ? Alors, en hommage à cet état d'esprit, voici cette observation mimétique. L'un des lieux de convivialité où se finissaient nos soirées s'appelait "Le Chat Noir". Sortilège profane ? Superstition traditionnelle ? Sans doute avons-nous été trop insoucients pour cette sorte de choses "dont Dieu est le grand cabaretier" comme le dit avec dérision et cruauté un personnage de Giono. A ce maléfice que notre collègue n'a pas pu surmonter, je peux toutefois opposer le souvenir du "botafumeiro" par lequel l'église utilisait la technique pour étonner le pèlerin. Chacun, croyant ou non, reçoit le spectacle du grandiose encensoir selon ses convictions. Je suis sûr que cette élévation de l'encens dans la cathédrale, découverte en sa compagnie, accompagne Jos désormais, indéfiniment. »

Ernest Renan souhaitait une mort « douce et subite ». Il ne l'a pas eue et a dû subir la « longue maladie qui vous tue lentement par démolitions successives ». Jos Pennec, hélas, a eu ce même destin. Nous l'avons vu affronter ces épreuves, notre affection, notre admiration et le respect que nous lui portons s'en sont trouvés renforcés.

Nous avons tous en mémoire les vers de Vigny :

*« Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler... »*

Tout le monde admire cette déclaration de stoïcisme, au dessus de la fatalité, de la souffrance et de la mort, mais peu sont capables d'un tel comportement ; Jos était un de ceux-là, aussi a-t-il fait son travail jusqu'au bout.

Une multiplicité de témoignages nous parvient. L'hommage est unanime.

Que peut-on dire de plus ? Il me vient à l'esprit cet hommage de Marc Antoine à Brutus dans le « Jules César » de Shakespeare magnifique de grandeur et de sobriété : **« This was a man ! »**

Cela te convient fort bien Jos.

Adieu.

Nous ne t'oublierons pas !

(Prononcé lors des obsèques, au nom de l'Amélycor, par J-N Cloarec)



2



1



4



3



5

6

Jos Pennec, un « pédagogue enthousiaste »

Jos Pennec est décédé vendredi. La nouvelle a provoqué une onde de choc affectif au sein de toute une communauté.

Nécrologie

Nombreux sont les Rennais qui l'ont eu comme professeur de mathématiques au lycée Émile-Zola ou côtoyé dans la vie culturelle de notre ville. Le décès de Jos Pennec, dont les obsèques religieuses seront célébrées ce mercredi, à 10 h, en l'église Tous-saints, peine toute une communauté d'hommes et de femmes, qui ont partagé avec lui des passions que ce soit pour l'archéologie, l'histoire ou les sciences.

Un de nos confrères a évoqué la mémoire de cet homme de science. « C'est avec lui que nous avons écrit l'été dernier une série sur des lieux de sciences à Rennes » se souvient Yvon Lechevestrier : « Rennes vient de perdre un homme d'une grande valeur. Et moi, un ami. »

Outre ses activités bénévoles à l'Espace des sciences, Jos Pennec présidait la société archéologique et historique. Il était le principal animateur de l'association des amis du lycée Zola. Lui-même ancien prof du lycée, cet homme exceptionnel comptait de très nombreux amis à Rennes, dont Edmond Hervé. « Jos Pennec était une personne très



Quand Jos Pennec se faisait guide et conférencier...

cultivée qui croisait avec facilité les différentes disciplines. Pédagogue enthousiaste, il a fait partie de ces Hommes et de ces Femmes qui n'ont cessé de s'impliquer pour mettre la connaissance à la portée du plus grand nombre.

Ami aussi de Jos Pennec, Michel Cabaret, bien sûr, qui le connaissait bien et s'appuyait sur cet historien des sciences : « Il est un domaine où

il excellait et ce fut l'un de ses derniers grands projets : « Rennes, ville en sciences ». Il avait relié toutes les grandes figures scientifiques de Rennes aux lieux où ils avaient exercé. Et cet itinéraire, il l'a partagé avec tous. C'est ainsi que l'on a pu le voir dans le rôle de guide conférencier de Rennes, entouré de l'équipe, de ses amis et des passants curieux qui rejoignaient le groupe. »

- 1 – 1993, caricature de Michel Deligne (alias Phil. X)
- 2 – 1995, du même, création de l'Amélycor.
- 3 – 2003, faisant lire à Paul Ricœur l'article « don » dans le *Moréri*.
- 4 – 2005, septembre, organisateur du voyage en Basse Bretagne.
- 5 – 2008, retour sur les joies du covoiturage entre anciens *Vitréens*.
- 6 – 2011, Ouest-France le 16 février, jour des obsèques.

(clichés G. Chapelan et A. Thépot)

In Memoriam

Nous reproduisons le compte rendu du concert dédié à Jos
tel que publié par Jacques Poissenot dans son blog.

L'illustration est de M. Jean-Gérard Carré.

Était-il vraiment mélomane Jos Pennec ? Je ne saurais l'affirmer, mais il était homme de très grande culture, et les conversations qu'il pouvait avoir sur la peinture - il était un fan de l'Ecole de Pont-Aven - ressortaient bien plus d'un esthète averti que de l'idée qu'on peut se faire d'un professeur de mathématiques, qu'il était de façon tout aussi exceptionnelle au dire de ses anciens élèves. Nul doute qu'il avait une sensibilité qui aurait trouvé toute sa résonance dans la musique.

Aussi rien d'étonnant que tous ses amis d'AMELYCOR aient eu envie de lui rendre un hommage appuyé par un concert dans l'enceinte même de l'ancienne chapelle du lycée transformée en grande salle de conférences.

Lourde tâche pour l'ensemble *Messa di Voce* qui n'a pas choisi la musique la plus facile !

Roland de Lassus ! Mais pas le Roland de Lassus (1532-1594) que tout le monde connaît, celui de ses chansons souvent très osées, celles qu'il a réussi à tirer de ses voyages romains et napolitains ; elles font partie du répertoire de tous les ensembles de musique ancienne !

Heureuse époque que celle de la Renaissance, celle qui n'a pas encore subi les contrecoups du Concile de Trente (1545-1563), où l'on pouvait mêler sacré et profane, sérieux et satire sans que cela ne choquât le moins du monde.

Que de messes « laïques » ; celles des animaux ou celle des étudiants étaient jouées au Moyen Age à l'intérieur même des églises ! Et à la Renaissance, que de chansons à boire, paillardes ou même très sérieuses n'ont-elles pas inspiré de célèbres messes ? J'aime bien ce mélange qui autorise à sacraliser tout ce qui est profane et à laïciser tout ce qui est religieux ; il ne saurait y avoir dans l'art une dichotomie qui opposerait la création spirituelle et celle purement profane, créant une espèce de schizophrénie chez les musiciens et autres artistes !

Ce concert tournait donc autour de Roland de Lassus, avec comme pivot central, une messe, celle dite de « *Mon cœur se recommande à vous* » qui reprend le thème de la très amoureuse chanson profane.

Les cinq solistes (deux sopranos, une alto, un ténor et une basse), ont su retranscrire cette unité entre la chanson et la messe en lui apportant toutes ses inflexions musicales ; ils ont réussi à nous faire oublier ce qui était propre à l'une comme à l'autre, pour nous en donner une vision musicale une et, j'oserais dire, indivisible !

Grand fut leur talent dans leur façon de nous faire redécouvrir cette musique ; pas évidente, austère même parfois, et pourtant à aucun moment nous ne fûmes obligés de faire un effort pour suivre le déroulement musical proposé ! Que ce soit dans la verticalité (chaque voix se superposant en même temps) ou dans le contrepoint (voix qui se suivent en reprenant le même motif ou qui se répondent), tout était en place ; de même toutes les intentions musicales y étaient perceptibles, évidentes, ce qui est d'autant plus méritoire qu'elles sont plus difficiles à retranscrire puisque non notées pratiquement et nécessitant des interprètes, un travail très ardu et souvent tendu... Le soutien très discret du positif ajoutait comme un écho idéal à cette musique déjà si proche de la perfection. Un véritable bonheur !

Fusion totale entre l'instrumental et le vocal, mise encore plus en évidence par ces quelques pièces seules jouées à l'orgue de cet autre très grand musicien, Pierluigi Palestrina (1525-1594) l'exact contemporain de Roland de Lassus.

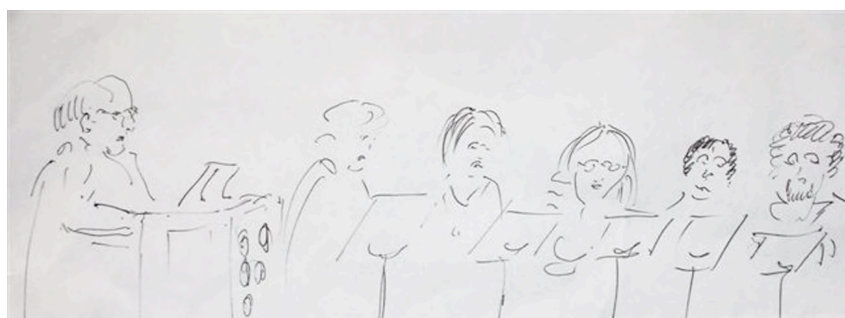
Et puis comment ne pas être subjugué par cette musique qui sait tellement bien conclure ! A une atmosphère sérieuse, toute empreinte de mystère, succède tout à coup, lumineuse comme le plus pur des rayons de soleil qui troue le brouillard en mer, cet accord majeur, cette fameuse tierce picarde !

Irrésistible frisson qui ne dure que l'espace de la résonance de l'accord, et qu'on voudrait tant infini !

Pour conclure, ne demandez pas à l'ensemble *Messa di Voce* ce qu'ils pensent de leur concert, ils vous diront qu'ils n'en sont pas satisfaits, qu'ils ont fait des tas d'erreurs etc ... l'humilité des grands !

Ils nous ont fait tellement plaisir !

Jacques Poissenot
www.eontos-typpepad.com



Ensemble vocal *Messa di Voce*

Catherine Hurson et Catherine Malnoë	: sopranos
Claudette Helias	: alto
Philippe Farault	: ténor
Jean-Yves Dubreu	: basse
Stéphane Guillou	: orgue